

Le TÉMOIN: Je suppose qu'il en est ainsi.

Sir HENRY DRAYTON: Je suppose, Monsieur le président que si nous pouvions accroître le commerce de la viande réfrigérée, nous ferions plus pour assurer la prospérité des cultivateurs dans ce pays que quoi que ce soit. L'addition d'un ou deux navires ou de trois ou quatre, de même que des efforts sérieux afin de voir à ce que ce service de viande réfrigérée soit continuellement disponible à partir de l'endroit expéditeur le plus rapproché des cultivateurs. . .

Le TÉMOIN: Vous allez être obligés d'y adjoindre les saleurs. Les cultivateurs produisent les matières brutes, et les saleurs sont réellement les fabricants.

Sir HENRY DRAYTON: Ils en seraient charmés.

Le TÉMOIN: La chose ne se résume-t-elle pas à ceci? Ce projet de transport de viande réfrigérée et gelée a un aspect économique pour les cultivateurs de l'Ouest. Cela implique le transport par voie ferrée ainsi qu'océanique, la vente en Angleterre et une foule de choses. Est-ce que cela vaudrait la peine afin d'aider à résumer toutes les conclusions que ce comité put exprimer, si nous entreprenions immédiatement l'étude économique de la chose, non-seulement au point de vue du paquebot, mais aussi au point de vue de l'étude de la concurrence, des débouchés, etc., parce qu'il est tout à fait possible que ce comité puisse désirer faire quelques recommandations très précises en ce qui concerne la ligne de conduite à suivre. Je ne vois pas comment la chose peut se faire, à moins que tout le problème ne soit étudié au point de vue économique, en particulier les divers points que nous avons effleurés ici.

L'hon. M. GRAHAM: Le transport constitue naturellement un facteur considérable en tant qu'il s'agit d'une enquête sur le commerce. Ne pensez-vous pas que le comité d'Agriculture et le ministère du Commerce devraient s'en occuper?

Sir HENRY DRAYTON: J'aimerais que quelque chose se fit. Je crois que dans une question de ce genre il faut avoir tous les renseignements disponibles. Je suis d'avis que n'importe qui s'occupant de trafic devrait connaître tout ce qui concerne chaque commerce en ce pays. A mon sens la chose peut se faire.

Le TÉMOIN: Je ne veux pas commettre l'imprudence de faire connaître à ce comité ce qu'il devrait ou ne devrait pas faire. C'était simplement une suggestion qui puisse vous aider à en arriver à quelque conclusion.

Sir HENRY DRAYTON: D'après moi, vous pouvez le faire très facilement.

*Le président:*

Q. Sir Henry, est-ce que cela impliquerait que si vous trouviez expédient de venir en aide aux cultivateurs de l'Ouest dans le commerce de la viande réfrigérée, que vous seriez obligé de construire de nouveaux paquebots à cette fin? —R. Je crois. . .

Sir HENRY DRAYTON: Je ne suis pas du tout de cet avis, parce que la traversée s'effectue en 14 jours au lieu de 35.

Le TÉMOIN: Je ne fais qu'exprimer un soupçon.

Sir HENRY DRAYTON: Vous obtenez certainement un taux rémunérateur, sauf quelques petites exceptions.

Le TÉMOIN: Il est inutile de discuter la question relative au transport s'il doit y avoir des influences extérieures pour la combattre.

Sir HENRY DRAYTON: Nous avons le contrôle par l'Etat, et ce devrait être facile d'établir un système qui nous permettrait de nous adonner à ce trafic.

Le TÉMOIN: Il faudrait le considérer à deux points de vue; ce que nous pourrions faire avec ce que nous avons, et ce que nous pourrions faire de plus avec quelque chose de supplémentaire.

[Sir Henry Thornton.]